

fait que les Tartares de Crimée, les Circassiens, les Mingréliens & les peuples voisins n'ont d'autre commerce que d'enlever de côté & d'autre des jeunes gens des deux sexes pour les vendre aux Turcs & aux Persans ; les corsaires turcs font le même métier : sans ces recrues continuelles, il y a long-tems qu'une partie de l'Asie seroit sans habitans. A peine ces contrées contiennent-elles aujourd'hui la moitié de la population qu'elles avoient sous les Grecs, sous les Romains & sous les Empereurs chrétiens. Tous les voyageurs déplorent la dévastation que produisent dans ces païs immenses, le gouvernement absurde & les mœurs dissolues des Mahométans. En Asie, les Chrétiens qui n'ont qu'une femme, ont plus d'enfans que les Turcs qui en prennent plusieurs. . . . Par-tout où regne la polygamie, elle traîne à sa suite la luxure des uns, la castration des autres, le célibat forcé d'un grand nombre d'hommes, l'abjection & le malheur des femmes, la multitude des esclaves, la prostitution publique, les crimes contre nature. Il n'y a plus d'union sociale entre les sexes, plus de décence dans les mœurs, plus d'agrément dans la vie civile „

Une digression pleine de recherches sur les différentes especes de certitudes, termine le 4^e. volume qui est le dernier de la première partie de ce grand ouvrage. Cette digression étoit absolument nécessaire dans les vues de l'auteur, pour établir avec précision les divers degrés de confiance que l'on doit au récit